ALMINE RECH

Zio Ziegler
Six Trees

Dec 22, 2025 — Feb 1, 2026 | Gstaad

Almine Rech a le plaisir de présenter « Six Trees », la troisième exposition personnelle de Zio Ziegler à la galerie, du 22 décembre, 2025 au 1er février, 2026.

S'il y a un artiste avant-gardiste du XXe siècle qui a non seulement tenté, mais aussi réussi – de manière révolutionnaire – à démontrer l'interrelation radicale entre la spiritualité, la nature et la capacité proprement humaine à reconnaître, apprécier et distiller l'harmonie universelle en un code visuel simplifié, cet artiste est Piet Mondrian. Bien qu'il ait commencé par une approche figurative sous l'influence de l'école de Barbizon, il a rapidement abandonné le réalisme et est passé du cubisme figuratif à l'abstraction.

C'est après un voyage dans l'Idaho que l'artiste Zio Ziegler, basé dans la région de la baie de San Francisco, a eu une révélation. « Il y a quelques étés, se souvient-il, j'étais au bord d'une rivière et j'ai commencé à regarder toutes ces coques d'arbres brûlés. Un grand incendie avait ravagé la région. » La vue de ces arbres réduits à des formes minimalistes et essentielles, transformés par une catastrophe naturelle en *memento mori* abstraits, a rappelé à Ziegler les peintures iconiques d'arbres de Mondrian.

Mondrian avait réussi à passer sans heurts de la peinture de paysages figuratifs à la réduction de l'image d'un arbre à ses composants fondamentaux, puis finalement à des grilles abstraites. En 1914, encore qu'au début de son parcours philosophique qui allait le conduire à théoriser le néoplasticisme, il écrivait :

« Je construis des lignes et des combinaisons de couleurs sur une surface plane afin d'exprimer la beauté générale avec la plus grande conscience possible. La nature (ou ce que je vois) m'inspire, me plonge, comme tout peintre, dans un état émotionnel qui me pousse à créer quelque chose. Mais je veux me rapprocher autant que possible de la vérité et tout en abstraire, jusqu'à atteindre le fondement (qui n'est encore qu'un fondement extérieur !) des choses. »
(Mondrian, lettre à H.P. Bremmer, 1914)

Plus d'un siècle plus tard, Zio Ziegler suit un parcours spirituel comparable, bien que très personnel. Sa quête artistique et existentielle tourne autour de l'essentiel, dans la vie comme dans l'art. « Je pense qu'il existe un code fondamental que nous pouvons apprendre de la nature », explique-t-il. « Votre travail en tant qu'artiste consiste à construire un clavier de références fondamentales pour raccourcir votre processus afin d'atteindre une meilleure notion de réflexion sur soi. »

À ce moment charnière de l'histoire humaine que nous vivons actuellement, marqué par un accès instantané et constant à une quantité écrasante d'informations qui se chevauchent, alimenté par la technologie numérique à haut débit, la virtualité et, surtout, l'intelligence artificielle, Ziegler cherche à se rapprocher autant que possible de la véritable essence de la vie. Il y parvient à travers une expérimentation incessante et une pratique intuitive quotidienne fondée sur l'humilité. Plutôt que de s'appuyer sur des formules sûres et reproductibles, il préfère prendre des risques et continuer à faire avancer son travail.

S'inspirant d'une panoplie de langages visuels – art préhistorique et antique, classicisme, cubisme, futurisme – Ziegler a, au cours de la dernière décennie, puisé des motifs et des idées dans toutes les périodes de l'histoire de l'art, avec le désir de faire le pont entre le passé et le présent. Mais ce processus est loin d'être une simple appropriation artistique intuitive ou une forme sophistiquée d'anthropophagie postmoderne. Son approche est mieux décrite comme une sorte d'expérimentation éclectique et joyeuse avec les fondements de la culture humaine. En ce sens, son travail cherche à créer quelque chose d'authentiquement–et même de manière traditionnelle – humain. « Je pense qu'en fin de compte, la seule chose qui se transmet, ce sont les choses qui sont nécessaires », dit-il.

L'art de Ziegler repose sur une rencontre émotionnelle profonde avec la nature et la beauté, une approche qu'il partage avec Mondrian et de nombreux autres artistes qu'il a étudiés et qu'il admire, de Botticelli et Caravaggio à Caillebotte et Freud. Il s'inspire de ces prédécesseurs non pas pour imiter leur style, mais pour accéder à un code visuel et émotionnel fondamental qui transcende le temps et la géographie. Son travail reflète une curiosité polyphonique, intégrant diverses sources culturelles dans un musée imaginaire personnel, où des associations inattendues donnent un nouveau sens à la symbologie humaine et aux langages visuels.

Exprimées à travers un vocabulaire riche en formes et en couleurs, ses peintures offrent une vision non linéaire et transhistorique de la connaissance et de la représentation. « La peinture est ma tentative de traiter et de synthétiser les histoires et les informations qui ont éveillé ma curiosité », explique Ziegler. « Les êtres humains progressent en regardant les choses sous différents angles et en changeant la façon dont ils se perçoivent eux-mêmes. »

Il n'y a guère d'endroit plus approprié que Gstaad pour accueillir cette exposition, qui marque également la première exposition solo de Ziegler en Suisse. Le Saanenland est un lieu mystique, chargé d'énergie, où la nature et la société, la tradition et l'innovation coexistent, souvent de manière paradoxale. Pour Ziegler, cette juxtaposition d'opposés est familière : il enseigne le design à Stanford, au cœur de la Silicon Valley, mais vit et travaille à Mill Valley, en Californie, où il fait presque quotidiennement du vélo sur le mont Tamalpais, une montagne autrefois habitée par des tribus amérindiennes.

Les œuvres exposées ont été créées à partir de la rencontre brute et élémentaire entre le pigment, la matière et le mouvement. Elles dégagent une énergie tangible et possèdent une présence physique dense qui invite à un engagement ancré, voire conscient. Ziegler, qui pratique la méditation somatique, esquisse souvent des visions issues de ses séances, qu'il intègre directement dans son processus de peinture.

Pour les six toiles grand format de l'exposition, il a délibérément utilisé un ensemble réduit d'outils. Travaillant directement sur des toiles brutes posées à plat sur le sol, il a d'abord apprêté chaque surface, puis appliqué des pigments noirs, blancs, gris et terreux à l'aide de bâtons à l'huile, de couteaux à palette et de pinceaux. Cette approche disciplinée et essentialiste le rapproche de l'acte de peindre lui-même, en éliminant tout excès à la recherche de quelque chose d'élémentaire.

Face à un changement culturel – d'un modèle d'évolution humaine fondé sur la civilisation à un modèle de plus en plus défini par la biologie et la technologie, accéléré par l'essor de l'intelligence artificielle – les peintures d'arbres de Ziegler affirment un autre type de connaissance. Elles font d'abord appel au corps, avant de solliciter l'intellect. Cette primauté de la perception incarnée reste une capacité propre à l'être humain, qu'aucune machine ne peut reproduire.

Le parcours artistique de Ziegler semble viser à se libérer lui-même et à libérer ses spectateurs des contraintes structurelles qui obscurcissent le chemin vers la conscience, l'introspection et la compréhension. « Je peins ce que je ressens, pas ce que je vois », dit-il. « Mon travail ne concerne pas le produit final, mais le processus qui m'aide à résoudre un problème. »

Il y a de la beauté dans la simplicité. Pour saisir l'essence de la vie, il faut se débarrasser de tout ce qui est éphémère – la forme, la couleur, le bruit, même l'émotion – jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les relations fondamentales. Les peintures d'arbres de Ziegler attirent notre attention parce qu'elles sont familières, mais essentielles. Elles s'expriment à travers le « clavier de références fondamentales » qu'il décrit. Elles retiennent ainsi le spectateur juste assez longtemps pour changer de perception. Et si nous les regardons assez longtemps, nous pourrons peut-être commencer à nous voir différemment.

— Valentina Locatelli, conservateur et ecrivain.